

connaissant le mérite du travail de M. Dumás, jugea qu'il n'avait ni le ton, ni les formes assez oratoires. L'auteur en avait banni à dessein, comme il le dit dans sa préface, la pompe, l'exagération, les termes vagues; il avait pensé que, dans toute espèce d'ouvrages, la nature du sujet détermine la nature des idées, et celle-ci le caractère de l'expression. Bailly, Vicq-d'Azyr, M<sup>me</sup> de Staël, le consolèrent par des lettres flatteuses du jugement de l'Académie. Cet éloge de d'Alembert, que l'auteur fit imprimer comme pour en appeler au public, lui fit un nom parmi les hommes de lettres, et lui donna des protecteurs. M. de Barantin, garde des sceaux de l'infortuné Louis XVI, le prit pour son secrétaire particulier.

« La Révolution, qui brisa tous les pouvoirs, et une royauté de tant de siècles, détourna pour quelque temps M. Dumas de la carrière qu'il chérissait. Après la perte des espérances qu'avait pu lui faire concevoir l'amitié d'un ministre, il fut heureux de trouver un modique emploi dans les bureaux de la liquidation de la dette publique. Enfin, à l'établissement des écoles centrales (25 octobre 1795), M. Dumas, qui avait mûri son talent par l'étude des grands modèles de l'antiquité et le commerce des gens de lettres, se voua à l'enseignement public et fut nommé professeur aux écoles centrales de Paris, le 6 mai 1796. L'année suivante, il obtint à l'école centrale des Quatre Nations, la chaire de belles lettres qu'avait occupée M. de Fontanes, écrivain d'un goût exquis, d'un talent élevé, et celui de tous les flatteurs d'un grand homme qui a su le louer avec le plus d'art et de dignité. Les élèves de M. Dumas se souviennent encore de l'éclat mérité qui couvrit son enseignement. Il devina le talent poétique de Millevoye et contribua à le former. Une amitié tendre unit le professeur et l'élève (1). Les Bourguignon, les Parquin, les Laennec, les de Broglie, noms devenus depuis célèbres, instruits par ses leçons, soutinrent avec honneur les luttes littéraires que le gouvernement avait établies entre les diverses écoles centrales de Paris. Après avoir rempli pendant plusieurs années les fonctions de président de l'école des Quatre-Nations, M. Dumas fut nommé censeur des études au lycée Napoléon, par un décret de l'empereur daté d'Ostende. Il dirigea ce lycée, pendant onze ans, avec M. de Wailly; il y eut entre ces deux hommes dignes de s'entendre un accord parfait qui se changea bientôt en une amitié sincère et durable.

« Ce fut en 1815 que M. Dumas fut appelé, par un arrêt de la commission de l'Instruction publique, aux fonctions de proviseur du collège royal de

(1) M. Dumas a consacré à Millevoye une notice pleine d'intérêt, qui se trouve à la tête des OEUVRES COMPLÈTES de ce poète. — 1822.